

# Joseph Fielding Smith

DIXIÈME PRÉSIDENT DE L'ÉGLISE



## MOMENTS IMPORTANTS DE LA VIE DE JOSEPH FIELDING SMITH

### Âge Événements

- Naissance le 19 juillet 1876 à Salt Lake City (Utah, États-Unis) ; il est fils de Joseph F. Smith et de Julina Lambson Smith.
- 8 Baptisé par son père (19 juillet 1884).
- 19 Reçoit sa bénédiction patriarcale où il est dit qu'il présidera le peuple (janvier 1896)
- 21 Épouse Louie Emily Shurtliff (26 avril 1898 ; elle meurt le 30 mars 1908).
- 22-24 Mission en Angleterre (1899-1901).
- 24 Commence à travailler au bureau de l'Historien de l'Église (1901).
- 29 Devient Historien adjoint de l'Église (avril 1906).
- 32 Épouse Ethel Georgina Reynolds (2 novembre 1908 ; elle meurt le 26 août 1937).
- 33 Est ordonné apôtre par son père, Joseph F. Smith (7 avril 1910).
- 44 Devient historien de l'Église (1921).
- 45 Publication de son premier livre, *Essentials in Church History* (1922).
- 57 Devient président de la Société généalogique (1934).
- 61 Épouse Jessie Ella Evans (12 avril 1938 ; elle meurt le 3 août 1971).
- 63 Dirige l'évacuation des missionnaires d'Europe (1939).
- 68-72 Devient président du temple de Salt Lake City (1945-1949).
- 74 Soutenu comme président du Collège des douze apôtres (9 avril 1951).
- 79 Consacre quatre pays à la prédication de l'Évangile (1955).
- 89 Devient conseiller de David O. McKay, président de l'Église (29 octobre 1965).
- 93 Devient président de l'Église (23 janvier 1970).
- 95 Préside la première conférence régionale, à Manchester (Angleterre ; 27-29 août 1971) ; consacre le temple d'Ogden (Utah, États-Unis ; 18 janvier 1972) ; consacre le temple de Provo (Utah, États-Unis ; 9 février 1972) ; meurt à Salt Lake City le 2 juillet 1972.



Joseph Fielding Smith enfant

Comme Anne, mère du prophète Samuel de l'Ancien Testament, Julina Lambson Smith désirait ardemment avoir un fils. Ayant trois filles adorables, elle priait avec ferveur pour avoir un fils. Elle a promis au Seigneur que, s'il lui accordait cette bénédiction, elle ferait tout son possible pour l'élever afin qu'il serve Dieu et soit un honneur pour son père, Joseph F.

Smith, alors conseiller dans la Première Présidence. Le 19 juillet 1876, le Seigneur a béni la famille Smith en lui donnant un fils qui allait porter le nom de son père. « C'était l'enfant qui devait suivre du plus près les traces de son père, qui avait été missionnaire, historien, apôtre, exégète, théologien, conseiller dans la Première Présidence puis finalement prophète du Seigneur. La voix du père devait devenir celle du fils. Au cours de leurs vies mises bout à bout, ils ont passé plus de cent ans comme apôtres, sans interruption » (Joseph F. McConkie, *True and Faithful: The Life Story of Joseph Fielding Smith*, 1971, p. 9, 11).

Dans sa jeunesse, Joseph Fielding Smith a bu à la coupe amère des persécutions quand les shérifs fédéraux ont investi les foyers polygames d'Utah, à la recherche de son père et d'autres dirigeants de l'Église. Il se souvient qu'ils rôdaient autour de leur maison interrogeant et terrorisant les femmes et les enfants, assombrissant leur vie d'un épais nuage de malheur et de peur. Dans des circonstances aussi lugubres, son père a été forcé de s'exiler presque continuellement entre la huitième et la quinzième années de Joseph Fielding. Ainsi, quand des gens disaient que Joseph Fielding Smith avait eu une enfance favorisée et qu'il avait donc le devoir d'être un grand homme, il était obligé d'admettre que ces gens ne comprenaient pas toutes les circonstances. Son père a été éloigné de chez lui pendant la plupart des années de formation de Joseph Fielding à cause des difficultés qui existaient entre l'Église et le gouvernement des États-Unis.



La famille de Joseph F. Smith, père de Joseph Fielding Smith

Pendant ces années solitaires et difficiles il a acquis une compréhension et un courage qui ont fait de lui l'un des meilleurs défenseurs de l'Église dans les derniers jours. La mise à l'épreuve et la fidélité semblent bien décrire la vie de ce grand serviteur du Dieu vivant.

## DANS SA JEUNESSE IL A APPRIS À FAIRE CE QUE LE SEIGNEUR ATTENDAIT DE LUI



Joseph F. Smith et sa famille, Joseph Fielding est au centre du dernier rang.

Joseph Fielding Smith était un garçon qui pensait que son devoir était de traverser la vie en tenant la main du Seigneur. D'ailleurs, son désir d'apprendre la volonté du Seigneur afin de pouvoir la respecter, l'a poussé à lire deux fois le Livre de Mormon avant d'avoir dix ans. Quand les garçons de l'équipe de football avaient besoin de lui, ils pouvaient généralement le trouver dans le grenier à foin en train de lire ce livre. Il a aussi lu et appris par cœur le *Children's Catechism* (une des premières publications de l'Église, expliquant la doctrine de l'Évangile) et des livres de la Primaire. Sa soif naturelle et spontanée de connaissance est restée vive toute sa vie. Il allait devenir l'un des plus grands érudits de l'Évangile que l'Église ait connus.

Il a expliqué par la suite : « Aussi loin que je me rappelle, à partir du moment où j'ai su lire, j'ai tiré davantage de plaisir et de satisfaction à étudier les Écritures et à lire ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ, Joseph Smith, le prophète, et l'œuvre qui a été accomplie pour le salut de l'homme, qu'à faire quoi que ce soit d'autre au monde » (Conference Report, avril 1930, p. 91).

## IL A FRÔLÉ LA MORT

« Joseph a passé beaucoup de temps dans sa jeunesse à surveiller les vaches près de la rivière Jordan [en Utah] et il a travaillé avec ses frères dans la ferme familiale de Taylorsville. Un jour qu'avec son frère cadet, George, il remplissait une charrette de foin pour

l'amener du champ à la grange, Joseph a frôlé la mort. Ils s'étaient arrêtés sur une route longeant le canal pour empiler quelques balles de foin et faire boire l'attelage. Comme ils avaient un cheval peureux, Joseph a dit à George de rester près de la tête de l'attelage et de tenir les brides jusqu'à ce qu'il soit remonté et ait pu reprendre les rênes. Au lieu de le faire, George est allé vers l'arrière et a tiré la corde qui attachait les chevaux. Ceux-ci sont partis brusquement et Joseph est tombé sur le timon entre les chevaux.



Les parents de Joseph Fielding Smith, Joseph F. et Julina Lambson Smith, le jour de leur 50<sup>e</sup> anniversaire de mariage, 1916.

« Il s'est dit en un éclair : 'C'est la fin !' Mais quelque chose a détourné les chevaux et ils se sont jetés dans le canal, tandis que Joseph était éjecté loin de leurs sabots et des roues de la charrette. Quand il s'est relevé, il a dit clairement à George ce qu'il pensait, puis il s'est dépêché de rentrer, secoué mais reconnaissant d'être en vie. Son père est venu à sa rencontre, voulant savoir ce qui s'était passé, car il avait fortement ressenti que son fils était en danger » (McConkie, *True and Faithful*, p. 18).

## UNE AIDE POUR SA MÈRE

« Quand sa mère est rentrée des îles hawaïennes, Joseph avait dix ans, et c'est à ce jeune âge qu'il a commencé à l'aider dans son travail de sage-femme ou obstétricienne. Il s'occupait des chevaux et conduisait la voiture. À toute heure du jour ou de la nuit, quand on venait chercher sa mère, il devait atteler la fidèle jument 'Old Meg' à la voiture et conduire sa mère jusqu'au lieu de l'accouchement. Là, il attendait jusqu'à ce que l'enfant soit né, ou, si sa mère pensait que cela durerait trop longtemps, elle le renvoyait à la maison en lui disant quand il devait revenir la chercher...

« Durant le jour et pendant l'été, cette tâche n'était pas trop désagréable pour un enfant de dix ans. Mais la nuit et pendant l'hiver c'était très désagréable... Ils partaient parfois sous la pluie ou la neige, ou par un vent froid et mordant, dans une voiture dans laquelle les courants d'air s'engouffraient. Puis, arrivé à la maison de la mère enceinte, il devait attendre ce qui lui semblait souvent une éternité.

« Parfois, j'étais presque mort de froid. Je m'étonnais que tant de bébés naissent au milieu de la nuit, surtout durant les nuits froides d'hiver. Je souhaitais ardemment que les mères arrangent un peu mieux leur emploi du temps' » (Joseph Fielding Smith Jr. and John J. Stewart, *The Life of Joseph Fielding Smith*, 1972, p. 52-53).

## « JE SUIS NÉ AVEC UN TÉMOIGNAGE »



Tableau de Paul Mann

Un cadeau de son père

Joseph Fielding Smith a déclaré : « Je suis né avec un témoignage de l'Évangile... Je ne me souviens pas d'une occasion où je n'ai pas eu une confiance totale dans la mission de Joseph Smith, le prophète, et dans les enseignements et les conseils de mes parents » (cité dans Smith and Stewart, *Life of Joseph Fielding Smith*, p. 56).

« Par nature, Joseph était plus calme et plus studieux que ses frères. Il avait l'habitude de se dépêcher de s'acquitter de ses tâches pour pouvoir aller à la bibliothèque de son père pour étudier » (McConkie, *True and Faithful*, p. 18).

Dans une lettre à l'un de ses fils en mission, il a écrit : « Je me souviens qu'une chose que j'ai faite dès que j'ai su lire et écrire a été d'étudier l'Évangile. J'ai lu et je me suis engagé à apprendre par cœur le catéchisme des enfants et les manuels de la Primaire sur l'Évangile. Ensuite, j'ai lu l'Histoire de l'Église qui paraissait dans le *Millennial Star*. J'ai aussi lu la Bible, le Livre de Mormon, la Perle de Grand Prix, les Doctrine et Alliances et les autres livres qui me tombaient sous la main... J'ai appris très tôt que Dieu vit ; il m'a donné un témoignage quand j'étais enfant, et j'ai essayé d'être obéissant, toujours avec une certaine réussite » (*Answers to Gospel Questions*, comp. Joseph Fielding Smith Jr., 5 vols., 1957-1966, 4:vi).

## MATINAL

Inspiré par un père très discipliné, Joseph Fielding Smith se levait tôt, habitude qu'il a conservée toute sa vie et qui lui a permis de faire ce qui devait être fait. Même à 95 ans « il enseignait toujours par l'exemple qu'il ne faut pas prendre sa retraite... Il était debout chaque matin bien avant 6 heures et faisait une dure journée de travail. C'est une habitude qu'il a eue toute



sa vie et qu'il a aussi inculquée à ses enfants. 'Les gens meurent au lit', les prévenait-il, 'et l'ambition aussi.'

« Il semblait quelque peu immoral de rester au lit après 6 heures », se rappelle un de ses fils. 'Bien sûr, je n'ai essayé qu'une fois. Papa y a veillé' » (Smith and Stewart, *Life of Joseph Fielding Smith*, p. 3)

## TRAVAILLEUR



La façade de ZCMI. À 18 ans, Joseph Fielding Smith a travaillé comme employé au rayon d'épicerie en gros, au sous-sol de ZCMI à Salt Lake City.

« La soirée d'été était bien avancée à Salt Lake City en 1894. Joseph Fielding Smith, 18 ans, venait de terminer une autre journée de dur travail au rayon d'épicerie en gros de la Zion's Cooperative Mercantile Institution qui se trouvait à l'angle des rues Main et South Temple. Il a redressé les épaules, pris une profonde respiration et s'est efforcé de se tenir droit. Ce n'était pas facile. Les heures étaient longues, le travail exténuant et la paie fort maigre. 'Je travaillais comme une bête de somme toute la journée et j'étais épuisé quand la nuit tombait, je transportais sur mon dos des sacs de farine et de sucre, des jambons et du lard. Je pesais 68 kilos mais cela ne m'empêchait pas de soulever un sac de 90 kilos et de le mettre sur mes épaules. J'étais sot car depuis cette époque j'ai une épaule plus basse que l'autre. La droite a souffert davantage que la gauche.' »

« Mais il n'était pas facile de trouver du travail et sa famille avait besoin de tout le soutien financier que ceux de ses frères assez grands pour travailler et lui-même pouvaient lui apporter. Joseph pensait donc qu'il avait de la chance d'avoir cet emploi malgré les conditions de travail épuisantes et le bas salaire. L'effort physique quotidien finirait peut-être par lui être bénéfique, s'il ne le tuait pas d'abord ! »

« Alors, comme il en avait l'habitude, il s'est arrêté au comptoir des sucreries et a acheté un paquet de bonbons durs pour sa mère et ses jeunes frères et sœurs. Il était content de voir la joie des petits chaque fois qu'il leur en donnait » (Smith and Stewart, *Life of Joseph Fielding Smith*, p. 65-66).

## MARIÉ AVANT DE PARTIR EN MISSION



Louie E. Shurtliff (1876-1908), première femme de Joseph Fielding. Ils se sont mariés le 26 avril 1898.

Quand Joseph Fielding Smith avait 18 ans, sa famille a accueilli Louie Shurtliff, qui avait le même âge, pour qu'elle puisse aller à l'université d'Utah. Le père de Louie et le président Joseph F. Smith étaient amis depuis leur enfance à Nauvoo. Joseph et Louie sont rapidement devenus bons amis, partageant l'amour de l'étude et le dévouement à l'Évangile. Il ne leur a pas fallu longtemps pour tomber amoureux.

Ils se sont fréquentés pendant trois ans et demi, durant lesquels Louie allait à l'université et Joseph Fielding travaillait à ZCMI. Il a raconté par la suite : « Quand elle a eu terminé ses études et obtenu son diplôme... je ne lui ai pas permis de retourner chez elle ni de rester là, mais je l'ai persuadée de déménager, et le 26e jour d'avril 1898, nous sommes allés au temple de Salt Lake City et nous avons été mariés pour le temps et toute l'éternité par mon père, Joseph F. Smith » (cité dans Smith and Stewart, *Life of Joseph Fielding Smith*, p. 75).



Des missionnaires en Angleterre, 28 mai 1901. Joseph Fielding Smith est le deuxième en partant de la gauche.

Un an après leur mariage, Joseph Fielding a laissé sa jeune femme pour faire une mission de deux ans en Grande-Bretagne. Il était accompagné de son frère Joseph Richards, qui avait été appelé à servir dans la même mission. Il n'a pas été facile pour Joseph de partir pour le champ de la mission. Il a écrit dans son journal : « Samedi 13 mai 1899 : Je suis allé en ville pour acheter quelques articles à emporter en Angleterre. J'ai fait ma malle dans l'après midi et j'ai tout préparé pour mon départ. À six heures j'ai dit au revoir à tout le monde et je suis parti à la gare avec des sentiments

que je n'avais encore jamais eus ; je ne m'étais jamais absenté de la maison plus d'un mois et à l'idée de partir pour deux ans ou plus, des sentiments très particuliers m'envahissaient » (cité dans Smith and Stewart, *The Life of Joseph Fielding Smith*, p. 83).

À cette époque-là, il était très difficile de faire du prosélytisme en Grande-Bretagne. Il y avait beaucoup d'opposition et peu de cœurs réceptifs. Il a néanmoins travaillé très dur ; chaque mois il distribuait plus de 10 000 tracts et rendait visite à environ 4 000 foyers. Mais il n'a pas vu les fruits de son travail sous forme de baptêmes. « Durant ses deux ans de mission, frère Smith n'a pas converti ni baptisé une seule personne. Il a confirmé un membre, mais cela a été le seul résultat de sa moisson de prosélytisme » (Francis M. Gibbons, *Joseph Fielding Smith : Gospel Scholar, Prophet of God*, 1992, p. 75).

## EXIGENCE D'EXCELLENCE DE SON PÈRE

« Les lettres que Joseph Fielding Smith a reçues... révèlent le soin avec lequel Joseph F. Smith a instruit son fils fidèle et obéissant. Le 2 février 1900, il lui a écrit :

« La meilleure école où je suis jamais allé est celle de l'expérience. Il y a des choses que j'ai du mal à apprendre. L'une d'elles est l'orthographe de l'anglais et je constate que tu me ressembles un peu dans ce domaine. Si je t'indique quelques mots que tu écris presque toujours avec des fautes, je présume que tu feras attention à bien les orthographier à l'avenir. »



Joseph Fielding Smith et son père, Joseph F. Smith, 2 mai 1914



Photo prêtée par Josephine Smith Reinhardt

Missionnaire en Angleterre : Joseph Fielding Smith, 21 février 1900

« Son père indique ensuite quelques mots, par exemple *untill* au lieu de *until*, *proscribe* au lieu de *prescribe*, *greece* au lieu de *grease*, *sbure* au lieu de *sure*, *shugar* au lieu de *sugar*, etc.

Le 8 mars 1900, son père lui a fait la recommandation suivante :

« Ai-je besoin de te dire de faire des prières courtes et ferventes, des sermons courts et sincères, et d'écrire des lettres courtes, concises et allant

droit au but ? Cela aussi souvent que tu le pourras. La plupart des gens ont des difficultés parce qu'ils utilisent trop de mots, à la fois en parlant et en écrivant. Nous devons concentrer nos pensées et être concis. Je suis content de remarquer les progrès que tu fais. »...

« Une lettre de Joseph F. datée du 20 février 1901 contient de bons conseils pour nous tous :

« Prends toujours le temps de manger et de tenir ton journal. J'ai de l'expérience en cela. Un journal ne vaut presque rien si on ne le tient pas quotidiennement. Nous ne pouvons pas écrire correctement de mémoire. Tiens ton journal à jour » (Leonard J. Arrington, « Joseph Fielding Smith : The training of a Prophet », Historical Department Archives, The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 1972, p. 7-8 ; italiques ajoutées).

## SON PÈRE LUI A BEAUCOUP APPRIS

« Joseph F. Smith était un excellent pédagogue qui a passé de nombreuses heures à répondre aux questions de son fils et à s'assurer qu'il connaissait bien les principes de la vérité. Par la suite, Joseph Fielding a dit : 'Parmi mes meilleurs souvenirs il y a les heures que j'ai passées avec lui à discuter des principes de l'Évangile et à recevoir des enseignements comme lui seul savait en donner. De cette manière mes connaissances étaient basées sur la vérité. Je peux donc dire, moi aussi, que je sais que mon Rédempteur vit et que Joseph Smith est, a été et sera toujours prophète du Dieu vivant. »

« Y avait-il un meilleur endroit pour élever un prophète que le foyer d'un prophète ? Sa mère, Julina Lambson Smith, avait été élevée par George A. Smith, cousin et ami de Joseph Smith, le prophète » (McConkie, *True and Faithful*, p. 12).

## DÉFENSEUR DE LA FOI



Joseph Fielding a commencé à travailler au bureau de l'historien de l'Église le 1<sup>er</sup> octobre 1901.

Après sa mission, Joseph Fielding Smith a été engagé pour travailler au Bureau de l'historien de l'Église. Ce travail l'a mené à être nommé, en 1906, historien de l'Église adjoint. Il a ainsi aidé Anthon H. Lund,

conseiller dans la Première Présidence et historien de l'Église, dans toutes les facettes de cet office. L'une de ses tâches a été de compiler des renseignements pour la défense de Reed Smoot, sénateur de l'Utah et apôtre, dont le droit de détenir un siège au Sénat avait été contesté par Washington.



Tableau de Paul Mann

Joseph Fielding Smith était un auteur prolifique.

Quand frère Smoot a été blanchi, son concurrent battu, est devenu très amer. Par l'intermédiaire d'un journal local, il a exprimé sa colère sous la forme de nombreuses injures et de calomnies dirigées contre l'Église et en particulier contre le président de l'Église,

Joseph F. Smith. Le jeune Joseph Fielding a si bien

présenté la vérité que ces questions n'ont plus jamais été la cause de graves disputes.

## UN ÉRUDIT DES DERNIERS JOURS

Dans la préface d'une compilation de discours et d'écrits de Joseph Fielding Smith, son gendre, Bruce R. McConkie, a écrit : « Joseph Fielding Smith est le principal érudit évangélique et l'un des plus grands maîtres de notre génération en matière de doctrine. Peu d'hommes de notre dispensation ont eu une connaissance de l'Évangile qui ait approché la sienne ou l'ont surpassé en pénétration spirituelle. Sa foi et sa connaissance sont celles de son père, Joseph F. Smith, et de son grand-père, Hyrum Smith, le patriarche » (Joseph Fielding Smith, *Doctrine du salut*, comp. Bruce R. McConkie, 3 vols., 1982, 1:5).

## IL A TROUVÉ UNE AUTRE FEMME ET UNE MÈRE POUR SES ENFANTS



Joseph Fielding Smith, vers 1905

La femme bien-aimée de Joseph Fielding, Louie, est tombé gravement malade pendant sa troisième grossesse. Elle a souffert pendant deux mois avant de mourir le 30 mars 1908. « Joseph et elle n'étaient mariés que depuis dix ans, dont deux ans de séparation pendant que Joseph remplissait sa mission. Louie

était la mère de deux filles, Josephine, qui avait alors cinq ans, et Julina, deux ans. C'était une femme 'd'une extrême douceur et d'une grande force de caractère', et son décès causa une grande douleur.

« Le père affligé a fermé la maison qu'il avait fait construire pour sa jeune femme et s'est installé avec sa petite famille à la Beehive House où sa mère et ses sœurs Julina et Emily pourraient apporter amour et soins maternels à ses deux petites filles. C'est surtout la petite Julina qui avait du mal à supporter la mort de sa mère, et ses sanglots fréquents brisaient le cœur de son père » (McConkie, *True and Faithful*, p. 32).



Joseph Fielding Smith a épousé Ethel Georgina Reynolds le 2 novembre 1908.

Les mois suivants la mort de Louie ont été difficiles et empreints de solitude. Les petites filles continuaient de pleurer leur mère. Leur père passait des heures chaque soir à les consoler. Leurs grands-mères et tantes faisaient tout ce qu'elles pouvaient pour aider Joseph Fielding à s'occuper de ses enfants, mais elles avaient besoin d'une mère. Après y avoir été encouragé par son père et son beau-père, Joseph Fielding s'est mis à chercher, à l'aide de la prière, une femme qui pourrait aussi être une mère aimante pour ses filles. Il l'a trouvée en la personne de Ethel Georgina Reynolds, fille de George Reynolds, membre de longue date du premier collège des soixante-dix, et d'Amelia Jane Reynolds. Ils ont été mariés le 2 novembre 1908, dans le temple de Salt Lake City par Joseph F. Smith.

## APPELÉ APÔTRE



Juste après son appel à l'apostolat à l'âge de 33 ans, 26 avril 1910

« Depuis plus d'une heure la Présidence de l'Église et le Conseil des douze apôtres, réunis dans le temple de Salt Lake City, en avril 1910, parlaient de plusieurs hommes qui pourraient prendre la place laissée vacante dans le conseil par la mort de John R. Winder le 27 mars et l'avancement qui en avait



découlé de l'apôtre John Henry Smith dans la présidence. Cependant à chaque nom qui était cité, il y avait une objection. Il paraissait impossible de faire l'unanimité des sentiments à ce sujet. Finalement, Joseph F. Smith s'est retiré seul dans une salle et s'est agenouillé pour prier et demander à être guidé. Quand il est revenu il a demandé avec un peu d'hésitation aux 13 autres frères s'ils seraient disposés à envisager son fils Joseph Fielding Smith pour ce poste. Il le suggérerait à contre cœur, disait-il, parce que son fils Hyrum était déjà membre du conseil et que son fils David était conseiller dans l'Épiscopat Président. Il craignait que les membres de l'Église ne soient contrariés d'avoir un autre de ses fils comme Autorité générale. Néanmoins, il se sentait inspiré à leur présenter le nom de Joseph afin qu'ils y réfléchissent. Les hommes présents ont immédiatement approuvé cette suggestion et ils ont soutenu l'idée du président Smith » (Smith and Stewart, *Life of Joseph Fielding Smith*, 174).

## DES GENS SAVAIENT QU'IL SERAIT APPELÉ COMME APÔTRE



Joseph Fielding Smith à l'âge de 38 ans, 19 juillet 1914

« L'apôtre et sénateur Reed Smoot a envoyé le télégramme suivant de Washington (D.C.) : 'Que Dieu bénisse votre apostolat. Soyez fidèle envers votre dirigeant.' Et Joseph [Fielding Smith] de remarquer : 'C'est quelque chose que je m'efforcerai toujours de faire. J'ai également reçu des lettres, des télégrammes, etc. d'amis qui se sont réjouis de la grande bénédiction que j'ai reçue. Je crois que ce sentiment est largement partagé bien qu'il y ait des gens mécontents. Ben E. Rich, président de la mission des États de l'Est... qui a toujours été un ami et qui m'avait prédit il y a un an que je serais appelé à cette grande responsabilité, a été parmi les premiers à me féliciter, à me donner sa bénédiction, sa foi et à promettre de prier constamment pour moi. Que le Seigneur le bénisse...

« Francis M. Lyman m'a indiqué les devoirs de mon appel et m'a dit que j'avais été appelé à la suite d'une révélation du Seigneur. Il a ajouté qu'il m'avait observé depuis un certain nombre d'années et que, durant le voyage au Vermont [pour la consécration du

monument à la mémoire de Joseph Smith en décembre 1905], à l'aller, au retour et pendant que nous y étions, il m'avait observé et avait ressenti que je serais un jour apôtre. Cette prédiction avait été faite par plusieurs autres personnes, mais je ne l'avais pas prise au sérieux et je n'avais pas pensé qu'elle s'accomplirait.'

« Trois ans plus tard, dans une deuxième bénédiction patriarcale, donnée cette fois par D. Smith, à Scipio, dans le comté de Millard, celui-ci a dit : '... Vous avez été appelé et ordonné avant de venir dans la chair comme apôtre du Seigneur Jésus-Christ pour le représenter sur la terre' » (Smith and Stewart, *Life of Joseph Fielding Smith*, p. 178-179, 181).



À la consécration du monument en l'honneur de Joseph Smith, 23 décembre 1905. Joseph Fielding Smith est à l'extrême droite du dernier rang. Sur la photo figurent aussi Joseph F. Smith (deuxième rang, troisième en partant de la droite) et George Albert Smith (au milieu du premier rang).

« Des années plus tard, Heber J. Grant, qui était alors président de l'Église et qui avait assisté à la réunion du conseil dans le temple le jour où Joseph avait été choisi en 1910, a affirmé que la décision avait été correcte. C'était à une réunion de la famille Smith. Le président Grant a montré Joseph Fielding en disant : 'Cet homme a été appelé suite à une révélation venant directement de Dieu. Je suis témoin de ce fait' » (Smith and Stewart, *Life of Joseph Fielding Smith*, p. 177).

Il prenait au sérieux son ordination à l'apostolat, en serviteur dévoué du Seigneur. « Ordonné à l'appel spécial de prêcher le repentir, il a accepté cette responsabilité et est resté fidèle à cette charge toute sa vie. Comme il défendait sans compromis les lois et les principes du Seigneur, beaucoup de gens le jugeaient austère. [Il] ne faisait jamais de compromis avec le péché, mais il pardonnait vite et tendait une main amicale au pécheur repentant. En vérité, aucun homme ne se souciait davantage de chacun des membres de l'Église et ne les aimait davantage » (Smith and Stewart, *Life of Joseph Fielding Smith*, p. vi).



## DÉCRIT PAR SA FEMME



Réunion familiale

En 1932, Ethel Georgina Reynolds Smith a fait la description suivante de son mari, Joseph Fielding Smith :

« Vous me demandez de décrire l'homme que je connais. J'ai souvent pensé que quand il sera parti les gens diront : 'C'était un homme très bon, sincère, fidèle à son Église, etc.' Ils parleront de lui comme le public le connaît ; mais l'homme qu'ils ont à l'esprit est très différent de l'homme que je connais. L'homme que je connais est un mari et un père gentil et aimant dont la plus grande ambition dans la vie est de rendre sa famille heureuse, s'oubliant entièrement lui-même dans ses efforts pour y arriver. C'est un homme qui berce un enfant agité pour l'endormir, qui raconte des histoires aux petits avant qu'ils ne dorment, qui n'est jamais trop fatigué ni trop occupé pour rester tard le soir ou se lever tôt le matin pour aider les enfants plus grands à résoudre des problèmes scolaires compliqués. Quand vient la maladie, l'homme que je connais veille tendrement sur celui qui est malade et s'occupe de lui. C'est leur père qu'ils appellent en pleurant, ressentant sa présence comme une panacée pour tous les maux. C'est sa main qui panse les blessures, ses bras qui donnent courage à celui qui souffre, sa voix qui leur adresse gentiment des remontrances quand ils agissent mal, jusqu'à ce qu'ils deviennent heureux de faire la chose qui le rendra heureux.



Joseph Fielding Smith avec ses fils

« L'homme que je connais est extrêmement gentil, et s'il a le sentiment d'avoir été injuste envers quiconque, la distance n'est jamais trop grande pour qu'il aille effacer la blessure par des paroles aimantes ou des gestes gentils. Il accueille avec joie les jeunes dans son foyer et n'est jamais plus heureux que quand il discute avec eux des sujets du jour : sports ou tout ce qui peut les intéresser le plus. Il aime les bonnes histoires et voit rapidement le côté humoristique d'une situation, pour en rire ou pour que l'on rie de lui, toujours désireux de participer à toute activité saine.

« L'homme que je connais est sans égoïsme, il ne se plaint pas, il a de la considération, de la prévenance et de la compassion, faisant tout ce qui est en son pouvoir pour faire de la vie une joie suprême pour ceux qu'il aime. Tel est l'homme que je connais » (cité dans Bryant S. Hinckley, « Joseph Fielding Smith », *Improvement Era*, juin 1932, p. 459).

Ethel a été mariée à Joseph Fielding pendant plus de 28 ans. Puis, le 26 août 1937, elle est décédée. Il était veuf pour la deuxième fois. Ethel avait donné naissance à neuf enfants et en avait élevés onze. Elle avait été membre du bureau général de la Société de Secours pendant quinze ans.

## JESSIE EVANS A FAIT ENCORE GRANDIR SA JOIE DE VIVRE



Joseph Fielding Smith a épousé Jessie Evans le 12 avril 1938.

« Avant de mourir, Ethel avait demandé que l'on demande à Jessie Evans [célèbre contralto soliste du Chœur du Tabernacle Mormon] de chanter à son service funèbre. Elle avait dit un jour à son mari : 'Si je meurs avant toi, je veux que tu demandes à Jessie Evans de chanter à mon enterrement.' Au décès d'Ethel, Joseph Fielding a envoyé son beau-frère,

William C. Patrick, faire cette demande à Mademoiselle Evans... Elle a gentiment accepté et a chanté lors du service funèbre. Joseph Fielding lui a ensuite envoyé un mot de remerciement » (Smith and Stewart, *Life of Joseph Fielding Smith*, p. 252).

Jessie Evans a répondu à ce courrier et ils se sont liés d'amitié. Cette amitié s'est transformée en cour et le 12 avril 1938, à l'âge de 61 ans, Joseph Fielding Smith a épousé Jessie Ella Evans dans le temple de Salt Lake City.

« Quand le Choeur du Tabernacle a prévu de faire une tournée en Californie en 1941, avec Richard L. Evans comme commentateur, Joseph Fielding lui a écrit une lettre amusante lui demandant de prendre soin de Jessie et de la protéger pendant le voyage : La lettre commençait ainsi : ‘Vous êtes, par la présente, autorisé, chargé, choisi, désigné, nommé, commandé, ordonné et autrement notifié, informé, avisé et requis de faire ce qui suit : et après plusieurs paragraphes de balivernes, poursuivait : ‘de veiller à ce que la susnommée madame Jessie Evans Smith puisse voyager en toute sécurité, confortablement, à l’aise, sans être ennuyée, et qu’elle revienne dans son foyer heureux et vers son mari aimant et sa famille dans le bel et paisible État d’Utah où l’attendent des parents impatients et nombreux...’



Le président et sœur Smith au défilé de la Journée des pionniers de 1847, 1971

« Voici une partie de la réponse de Richard L. Evans : ‘Votre document magistral du 15 août m’a plongé dans une réflexion excessivement profonde et intense. Je suis convaincu qu’il restera dans l’histoire avec la Déclaration des Droits et la Grande Charte. Mon conseil juridique et moi l’avons étudié et ce que nous y trouvons de remarquable c’est qu’il ne me confère aucun droit que je ne pensais déjà avoir et qu’il ne m’impose aucune responsabilité que je n’avais déjà l’intention et le plaisir d’assumer. Néanmoins, c’est une bonne idée, comme beaucoup d’hommes pourraient en témoigner, d’avoir le consentement du mari avant de faire plus de trois mille kilomètres avec sa femme.’...

« Joseph Fielding et Jessie aimaient tous les deux la plaque de fer colorée qui pendait au mur de la cuisine de leur appartement et qui disait : ‘L’avis du mari de cette maison n’est pas obligatoirement celui de la direction.’ Un jour, alors qu’elle l’aidait à son bureau, pendant que sa secrétaire était en vacances, il lui a tapoté l’épaule alors qu’elle tapait à la machine et lui a dit : ‘Souviens-toi, ma chérie, ici *tu n’es pas* le Président du

Parlement !’ » (Smith and Stewart, *Life of Joseph Fielding Smith*, p. 260-261).

## GOÛT DE L’HUMOUR SAIN

Les membres de l’Église de partout connaissaient bien ce théologien respecté, et ils appréciaient ses commentaires clairs et caractéristiques sur les Écritures. Cependant, presque tout le monde ignorait son sens de l’humour remarquable. Celui-ci était sans affectation et inoffensif. Son sens de l’humour prenait sa source dans les expériences de la vie. Joseph Fielding aimait parler d’une jument appelée Junie qu’il avait eue quand il était jeune. Il racontait :

« Junie était l’un des animaux les plus intelligents que j’ai jamais vus. Elle avait des capacités presque humaines. Je ne pouvais pas l’enfermer à l’écurie, car elle défaisait continuellement la courroie du portillon de sa stalle. J’avais l’habitude d’enrouler la courroie du portillon sur le poteau, mais elle l’enlevait avec le museau et les dents. Puis elle sortait dans la cour.

« Il y avait là un robinet dont on se servait pour donner à boire aux animaux. Junie l’ouvrait avec les dents et laissait ensuite l’eau couler. Mon père me grondait parce que je n’arrivais pas à maintenir ce cheval dans l’écurie. Elle ne s’est jamais enfuie ; elle ouvrait seulement l’eau, puis elle faisait le tour de la cour, de la pelouse ou du jardin. Au milieu de la nuit, j’entendais l’eau couler, alors je devais me lever, fermer le robinet et enfermer Junie de nouveau.

« Mon père disait que ce cheval était plus intelligent que moi. Un jour il a décidé de l’enfermer lui-même pour qu’elle ne puisse pas sortir. Il a pris la courroie que j’enroulais habituellement sur le poteau et il l’a nouée, y a mis un croisillon et a dit : ‘Jeune fille, voyons un peu si tu peux sortir maintenant !’ Nous avons quitté tous les deux l’écurie et nous



Au baseball

nous sommes dirigés vers la maison ; avant que nous y soyons arrivés, Junie était à côté de nous, ce dont j’étais ravi. Je n’ai pas pu m’empêcher de faire remarquer à mon père que je n’étais pas le seul dont l’intelligence pouvait être comparée défavorablement à celle de la jument » (cité dans Smith and Stewart, *Life of Joseph Fielding Smith*, p. 53-54).

## UNE VIE ACTIVE

Quand Joseph Fielding Smith a pris de l'âge, ses frères et sœurs et ses enfants se sont inquiétés car il ne ralentissait pas son rythme de travail. Un biographe a écrit : « Même à un âge avancé, Joseph Fielding Smith était un des hommes les plus durs à la tâche que j'ai connus. Je lui ai demandé un jour : 'Comment arrivez-vous à faire autant de choses ?' Il m'a répondu : 'C'est le sac.' 'Le sac ?' Lui ai-je demandé. Il m'a montré un sac en papier où l'on met son repas.' Je suis un adepte des sacs en papier pour apporter son repas.' Pendant des années il a apporté à son bureau son repas dans un sac en papier, afin de pouvoir continuer à travailler pendant l'heure du déjeuner. 'Cela me donne 300 heures de plus par an.' Un jour une de ses sœurs l'a appelé à son bureau et lui a reproché de ne pas faire de sieste après le déjeuner. Elle a cité le nom d'une demie douzaine de ses collaborateurs qui le faisaient depuis longtemps. 'Oui, a-t-il répondu, et où sont-ils aujourd'hui ? Ils sont tous morts !' » (Smith et Stewart, *Life of Joseph Fielding Smith*, p. 3-4).

## IL FAISAIT ENCORE DU SPORT APRÈS 65 ANS



Le président Smith aimait jouer au jeu de paume avec son frère David.

Joseph Fielding Smith était un excellent nageur, il était bon au tennis et au basket-ball et il aimait beaucoup regarder ses fils jouer au football, mais son sport préféré était le jeu de paume. Son fils Reynolds a raconté qu'avec son frère Lewis ils avaient joué au jeu de paume contre leur père qui les avait battus à plates coutures tout en gardant une main derrière le dos.

Herbert B. Maw, ancien gouverneur d'Utah qui avait vingt ans de moins que Joseph Fielding, a raconté une expérience jeu de paume avec lui : « Je pensais y aller doucement avec le vieux monsieur et ne pas le battre d'une façon trop nette. Imaginez ma déception quand il m'a infligé la défaite de ma vie ! Je croyais

bien jouer à la paume, mais je n'étais pas du tout à sa hauteur » (cité dans Smith et Stewart, *Life of Joseph Fielding Smith*, p. 15).

## GOÛT DE L'AVION

Un biographe a parlé du jour où il a appris que Joseph Fielding Smith aimait beaucoup voler en avion à réaction « à un âge ou beaucoup d'hommes sont installés en maison de retraite et absorbent des potions » :

« Imaginez ma surprise un jour où j'ai demandé à le voir à son bureau à Salt Lake City. Sa secrétaire, Rubie

Egbert, m'a dit : 'Allez à la fenêtre et vous pourrez peut-être le voir.' Curieux, je suis allé à la fenêtre. Mais tout ce que je voyais c'était un avion à réaction laissant une trace blanche dans le ciel bleu au-dessus du grand lac Salé. La trace de vapeur blanche indiquait clairement des prises d'altitude, des boucles, des plonges, des roulés et des virages...

« Vous voulez dire qu'il est dans cet avion ?' Lui ai-je demandé incrédule.

« Eh oui, c'est bien lui. Il aime beaucoup l'avion. Il dit que cela le détend. Il suffit qu'un ami de la Garde nationale l'appelle et lui dise : 'Que penses-tu d'un peu de détente ?' et ils y vont. Et quand ils sont en l'air, il prend souvent les commandes. Ils sont allés au Grand Canyon la semaine dernière, à plus de 600 kilomètres à l'heure !' »

« Je n'ai pas pu m'empêcher d'aller à l'aéroport pour être là quand il atterrirait. Quand le T-Bird biplace s'est immobilisé sur la piste, de l'arrière de la cabine de pilotage, en costume et avec un casque, ce vieux monsieur affable est sorti avec un large sourire ; il avait environ 80 ans à l'époque. 'C'était formidable', s'est-il exclamé. 'C'est le plus près des cieux où je puisse aller pour le moment. »

« À 92 ans, il a été promu dans la Garde nationale au titre honoraire de brigadier général. 'Mais on ne voulait toujours pas que je vole tout seul !' Par la suite il a limité ses vols aux avions de ligne... À 95 ans il a dit : 'Les gros avions sont moins intéressants que les T-Bird, mais à mon âge c'est un grand réconfort de pouvoir voler plus vite que le mur du son » (Smith et Stewart, *Life of Joseph Fielding Smith*, p. 1-2).



Il aimait l'avion. Le président Smith assis dans un jet de la Garde nationale, 1954.



## ADORÉ PAR LES ENFANTS

Sensible et compréhensif, Joseph Fielding Smith avait horreur de la misère et de la souffrance où que ce soit, et il a fait tout ce qu'il a pu pour les réduire en revêtant ceux qui étaient nus, nourrissant ceux qui avaient faim et rendant visite à ceux qui étaient dans le besoin. Il était un pilier, apportant force et encouragement à sa famille et à l'Église ; tout le monde l'aimait. Il aimait les petits enfants et ceux-ci l'adoraient.



Le prophète aimait les enfants. Le président Smith avec son arrière-petite-fille Shauna McConkie au moment de Noël.

Photo prêtée par Joseph Fielding McConkie

« Après la conférence générale d'avril 1970 où le président Smith a été soutenu, une foule s'était rassemblée à la porte du Tabernacle pour l'apercevoir.

« Une petite fille est sortie de la foule et s'est faufilée jusqu'au président. Elle s'est bientôt retrouvée dans ses bras. Un journaliste en a profité pour prendre une photo, puis la petite fille a redisparu dans la foule.

« La photo est parue, sans nom, dans le *Church News*. La petite fille a été reconnue par sa grand-mère, Madame Milo Hobbs, de Preston (Idaho, États-Unis) qui a écrit au président Smith.

« Le jour de son anniversaire [quatre ans] Venus Hobbs, de Torrence (Californie, États-Unis) a reçu un appel téléphonique surprise du président Smith et de sœur Smith, qui se trouvaient cette semaine-là en Californie. Ils lui ont chanté 'Bon anniversaire' au téléphone. Venus était toute heureuse et ses parents étaient émus aux larmes de penser que le président de l'Église avait téléphoné.

« Les parents ont expliqué que Venus était allée à la conférence avec deux de ses tantes, mais qu'elle s'était échappée. Ses tantes avaient eu peur qu'elle ne soit perdue dans la foule. Quand elle est revenue, elles lui avaient demandé : 'Comment as-tu fait pour te perdre ?'

« 'Je n'étais pas perdue', avait-elle répondu.

« 'Qui t'a trouvée ?' avaient-elles demandé.

« 'J'étais dans les bras du prophète', avait-elle répondu » (« Joy of Life, Activity and People », *Church News*, 8 juillet 1972, p. 7).

Partout les enfants ressentait la grande chaleur et l'amour qui émanaient du président Smith. Ils ne craignaient pas de lui exprimer ouvertement et franchement leur amour. Partout où il allait il avait du temps pour les enfants. Ils aimaient se sentir en sécurité dans ses bras et ressentir son amour sincère.

## SOUTENU COMME PRÉSIDENT DE L'ÉGLISE



La Première Présidence : Harold B. Lee, Joseph Fielding Smith et N. Eldon Tanner, vers 1970

Durant la conférence générale d'avril 1970, plus de deux millions et demi de membres ont soutenu avec révérence le président de l'Église qui venait d'être appelé, ce qui ne s'était pas produit depuis près de 19 ans. À 93 ans, Joseph Fielding Smith était l'homme le plus âgé à devenir président de l'Église.

Certaines personnes avaient supposé que le Seigneur choisirait un

homme plus jeune. Elles se demandaient comme le président Smith allait pouvoir supporter la pression de l'administration des affaires d'une Église mondiale émergente. Mais la direction vigoureuse du président Smith n'a laissé aucun doute à ce sujet dans l'esprit des saints. Deux « jeunes » conseillers ont été invités à se joindre à la foulée de ce prophète : Harold B. Lee, 72 ans, et N. Eldon Tanner, 73 ans.

## NOUS DEVONS NOUS PRÉPARER POUR LA VENUE DU SEIGNEUR

Le président Smith a souligné l'importance d'être préparé à la seconde venue de Jésus-Christ :

« On m'a demandé, il n'y a pas longtemps, si je savais quand le Seigneur viendrait. J'ai répondu oui ; et je réponds oui maintenant. Je sais quand il viendra. Il viendra demain. Nous avons sa parole. Laissez-moi vous la lire :

« 'Voici, le temps qui nous sépare de la venue du Fils de l'Homme s'appelle aujourd'hui, et en vérité, c'est un jour de sacrifice, et un jour où mon peuple doit être dîmé, car celui qui est dîmé ne sera pas brûlé à sa venue.' (Voici un discours suffisant sur la dîme.) 'Car après aujourd'hui vient le feu – pour parler à la manière du Seigneur – car en vérité, je le dis, demain tous les hautains et tous les méchants seront comme du chaume ;



Un érudit des derniers jours

et je les embraserai, car je suis le Seigneur des armées ; et je n'épargnerai aucun de ceux qui restent à Babylone' [D&A 64:23-24].

« Donc le Seigneur vient, dis-je, demain. Soyons donc prêts. Dans ses écrits, Orson F. Witney parlait toujours du samedi soir du temps. Nous sommes au samedi soir du temps. Nous sommes au sixième jour qui tire maintenant à sa fin. Quand le Seigneur dit que nous sommes aujourd'hui jusqu'à sa venue, c'est bien ce qu'il veut dire, je crois, car il viendra le matin du sabbat, ou septième jour de l'existence temporelle de la terre, inaugurer le règne millénaire et prendre la place qui lui revient comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs, pour gouverner et régner sur la terre comme c'est son droit. [voir D&A 77:12] » (voir *Doctrine du salut*, 3:11).

« Je sais qu'il y a beaucoup de gens, et même certains saints des derniers jours, qui disent, comme le Seigneur l'a prédit : 'Le Seigneur retarde sa venue' [D&A 45:26 ; 2 Pierre 3:3-14]. Quelqu'un a dit : 'Il est impossible que Jésus-Christ vienne avant trois ou quatre cents ans.' Mais je vous dis : Veillez.

« Je ne sais pas quand il va venir. Personne ne le sait. Même les anges du ciel sont dans l'ignorance en ce qui concerne cette grande vérité. [Voir Matthieu 24:36-37.] Mais il y a une chose que je sais, c'est que les signes qui ont été prédits sont là. La terre est pleine de calamités et de tumulte. Le cœur des hommes leur manque. Nous voyons des signes tout comme nous voyons le figuier se couvrir de feuilles ; et sachant que ce moment est proche, il convient que moi, que vous, que tous les hommes sur la face de la terre, fassent attention aux paroles du Christ, à celles de ses apôtres, et veillent, car nous ne connaissons ni le jour, ni l'heure. Mais je vous dis ceci, cela viendra comme un voleur dans la nuit, lorsque beaucoup d'entre nous ne seront pas prêts » (*Doctrine du salut*, 3:55).

## LE CHRIST VIENDRA À UNE ÉPOQUE DE GRANDE MÉCHANCÉTÉ



Joseph Fielding Smith

Joseph Fielding Smith a enseigné que la seconde venue du Seigneur ne serait pas repoussée en raison de notre iniquité :

« C'est lorsque nous serons devenus mûrs dans l'iniquité que le Seigneur viendra. Je suis parfois irrité par certains de nos anciens qui, lorsqu'ils parlent, disent que le Seigneur viendra

lorsque nous serons tous devenus suffisamment justes pour le recevoir. Le Seigneur ne va attendre que nous devenions justes. Lorsqu'il sera prêt à venir, il viendra, lorsque la coupe de l'iniquité sera pleine, et si nous ne sommes pas justes à ce moment-là, ce sera tant pis pour nous, car nous serons placés parmi les impies et nous serons comme du chaume et serons balayés de la face de la terre, car le Seigneur dit que la méchanceté ne demeurera pas.

« Ne pensez pas que le Seigneur retarde sa venue, car il viendra au moment désigné, non pas au moment, comme j'ai entendu certains prêcher, où la terre deviendra suffisamment juste pour le recevoir. J'ai entendu des hommes ayant des postes de confiance dans l'Église prêcher cela, des hommes qui sont censés être au courant de la parole du Seigneur, mais qui n'ont pas compris les Écritures. Le Christ viendra au jour de la méchanceté, lorsque la terre sera mûre dans l'iniquité et préparée pour la purification, et c'est en tant que Purificateur qu'il viendra, et tous les méchants seront comme du chaume et seront consumés » (voir *Doctrine du salut*, 3:12-13).

## NOUS DEVONS ÉLEVER UNE VOIX D'AVERTISSEMENT

Le président Smith a enseigné : « Il n'y pas de paix. Le cœur manque aux hommes. La cupidité a la première place dans le cœur des hommes. Le mal se manifeste de tous côtés, et les gens complotent pour leurs intérêts égoïstes. À cause de cela, j'ai été heureux hier d'entendre la voix d'avertissement élevée par notre président bien-aimé [Heber J. Grant] et par ses conseillers... et par d'autres frères qui ont parlé ; car je pense que ce devrait être un temps d'avertissement, pas seulement pour les saints des derniers jours, mais pour le monde entier. Nous avons le devoir vis-à-vis du monde d'élever une voix d'avertissement, particulièrement à l'adresse des membres de l'Église » (voir *Doctrine du salut*, 3:52).



Joseph Fielding Smith avec son gendre, Bruce R. McConkie, du Collège des douze apôtres

## LES GENS ATTACHÉS AU MONDE NE TIENNENT PAS COMPTE DES AVERTISSEMENTS

Joseph Fielding Smith a enseigné comment la situation du monde pourrait être meilleure si les gens écoutaient les avertissements du Seigneur :

« Le Seigneur veut que les hommes soient heureux ; tel est son but. Mais les hommes refusent d'être heureux et se rendent malheureux, parce qu'ils pensent que leurs voies sont meilleures que celles de Dieu, et en raison de l'égoïsme, de la cupidité et de la méchanceté qui est dans leur cœur ; et c'est là notre problème aujourd'hui. Les dirigeants de notre pays ne savent pas quoi faire pour améliorer la situation. Je peux vous dire en quelques mots exactement comment on peut y arriver, et cela ne se fera pas en légiférant, cela ne se fera pas en déversant de l'argent sur le peuple.

« Les secours temporaires ne vont pas améliorer la situation, parce que nous serons toujours occupés à lutter, à combattre le crime, la maladie, les fléaux, les infections, les tornades, les tempêtes de poussière, les tremblements de terre et toutes les autres choses qui se passent sur la face de la terre selon les prédictions des prophètes, tout cela parce que les hommes ne veulent pas écouter la voix d'avertissement.

« Lorsque nous cesserons d'aimer l'argent et extirperons de notre cœur l'amour de l'or, la cupidité et l'égoïsme, et apprendrons à aimer le Seigneur notre Dieu de tout notre cœur, et notre prochain comme nous-mêmes, à nous agenouiller et apprendre à prier et à nous repentir de nos péchés, nous aurons la prospérité, nous aurons la paix, nous aurons le contentement. Mais les gens ne veulent pas se repentir, quels que soient les avertissements donnés, quels que soient les efforts pour attirer leur attention sur ces choses ; les gens ne veulent pas se repentir parce que leur cœur est tourné vers le mal, et la destruction les attend » (voir *Doctrine du salut*, 3:41).

## LES SAINTS NE PEUVENT ÉCHAPPER À LA DESTRUCTION QUE PAR L'OBÉISSANCE

Le président Smith a enseigné que l'obéissance peut nous protéger des fléaux des derniers jours :

« À notre époque de prospérité, soyons humbles et souvenons-nous du Seigneur, gardons ses commandements et rendons-nous compte que les



Joseph Fielding Smith

dangers qui nous attendent sont beaucoup plus grands qu'ils ne le sont dans des temps d'épreuve et de tribulations. N'allez pas croire que les temps d'épreuve sont terminés. Ils ne le sont pas. Si nous gardons les commandements du Seigneur, nous prospérerons, nous serons bénis ; les fléaux, les calamités qui ont été annoncés seront déversés sur les peuples de la terre et nous leur échapperons, oui, ils passeront à côté de nous.

« Mais souvenez-vous que le Seigneur dit que si nous ne gardons pas sa parole, si nous suivons les voies du monde, ils ne passeront pas à côté de nous, mais nous serons châtiés par les inondations et par le feu, par l'épée, par la peste et la destruction. Nous pouvons échapper à tout cela par la fidélité » (*Doctrine du Salut*, 3:39-40).

## TOUT LE MONDE DOIT VIVRE L'ÉVANGILE

Joseph Fielding Smith a exhorté tout le monde à vivre l'Évangile :

« À ceux qui sont sincères dans tous les pays, nous disons : Le Seigneur vous aime. Il veut que vous receviez toutes les bénédictions de l'Évangile. Il vous invite actuellement à croire au Livre de Mormon, à accepter Joseph Smith comme prophète et à venir dans son royaume terrestre pour devenir héritiers de la vie éternelle dans son royaume céleste.

« À ceux qui ont reçu l'Évangile, nous disons : Gardez les commandements. Marchez dans la lumière. Persévérez jusqu'à la fin. Soyez fidèles à toute alliance et toute obligation, et le Seigneur vous bénira au-delà de ce que vous pouvez rêver de mieux. Comme il a été dit il y a très longtemps : 'Écoutons la fin du discours : Crains Dieu et observe ses commandements. C'est là ce que doit tout homme' (Ecclésiaste 12:15).



Dans les bras du prophète

« À toutes les familles en Israël, nous disons : La famille est l'organisation la plus importante dans le temps et dans l'éternité. Notre objectif dans la vie est de créer pour nous-mêmes des cellules familiales éternelles. Il n'y a rien qui puisse arriver d'aussi important dans

la vie de votre famille que les bénédictions du scellement au temple et puis le respect des alliances faites en rapport avec cet ordre du mariage céleste.

« Aux parents dans l'Église, nous disons : Aimez-vous mutuellement de tout votre cœur. Respectez la loi de moralité et vivez l'Évangile. Élevez vos enfants dans la lumière et la vérité ; enseignez-leur les vérités salvatrices



de l'Évangile ; et faites de votre foyer un coin des cieux sur la terre, un endroit où l'Esprit du Seigneur peut demeurer et où la justice peut régner dans le cœur de chacun.

« C'est la volonté du Seigneur de fortifier et de protéger la cellule familiale. Nous supplions les pères de prendre la place qui leur revient de droit à la tête de la maisonnée. Nous demandons aux mères de soutenir leur mari et d'être des lumières pour leurs enfants.

« Joseph F. Smith a dit : 'La maternité est à la base du bonheur au foyer et de la prospérité dans le pays. Dieu a donné aux hommes et aux femmes des obligations très sacrées vis-à-vis de la maternité, et ce sont des obligations que l'on ne peut pas négliger sans s'attirer le mécontentement divin' (*Gospel Doctrine*, 1939, p. 288). Il a dit aussi : 'Il est beaucoup plus important de réussir en tant que père ou en tant que mère que d'être un grand général ou un grand homme d'État' (*Ibid.*, p. 285).

« Aux jeunes de Sion, nous disons : Que le Seigneur vous bénisse et veille sur vous, ce qui arrivera assurément si vous vous reposez sur les lois et vivez en harmonie avec elles. Soyez dignes de confiance. Honorez votre père et votre mère. Demeurez ensemble dans l'amour et la conformité. Habillez-vous pudiquement. Soyez vainqueurs du monde et ne vous laissez pas égarer par les modes et les pratiques des gens dont les intérêts sont centrés sur les choses de ce monde.

« Mariez-vous au temple et menez une vie joyeuse et juste. Souvenez-vous des paroles d'Alma : 'La méchanceté n'a jamais été le bonheur' (Alma 41:10). Souvenez-vous aussi que notre espoir pour l'avenir et la destinée de l'Église et pour la cause de la justice repose entre vos mains.

« À ceux qui sont appelés à des postes de confiance et de responsabilité dans l'Église, nous disons : Prêchez l'Évangile avec clarté et simplicité tel qu'il est énoncé dans les ouvrages canoniques de l'Église. Témoignez de la véracité de l'œuvre et de la doctrine révélée de nouveau à notre époque.



Joseph Fielding Smith avec son conseiller N. Eldon Tanner à la cérémonie de la pose de la pierre angulaire du temple d'Ogden (Utah, États-Unis), septembre 1970

« Souvenez-vous des paroles du Seigneur Jésus-Christ qui a dit : 'Je suis au milieu de vous comme celui qui sert' (Luc 22:27), et choisissez de servir n'ayant en vue que la gloire de Dieu. Rendez visite aux orphelins et aux veuves dans leur affliction, et gardez-vous purs des péchés du monde » (Conférence Report, avril 1972, p. 13-14).

## LE DÉBUT D'UNE NOUVELLE ÈRE DE CONFÉRENCES RÉGIONALES

Du 27 au 29 août 1971, à Manchester (Angleterre), Joseph Fielding Smith, président de l'Église, a rencontré les membres lors de la première conférence régionale de l'Église. Les membres de l'Église étaient très enthousiastes et sont venus de nombreuses régions d'Europe pour écouter le prophète de Dieu. Pour beaucoup de ces saints des derniers jours, c'était la première fois qu'ils étaient en présence du représentant du Seigneur. Le président Smith leur a dit :

« C'est un sujet de grande satisfaction pour moi, et je suis sûr pour mes Frères aussi, que l'Église ait maintenant grandi au point qu'il semble sage et nécessaire de tenir des conférences générales dans divers pays...

« Nous sommes membres d'une Église mondiale, une Église qui a le plan de vie et de salut, une Église édiflée par le Seigneur lui-même dans ces derniers jours pour porter son message de salut à tous ses enfants sur la terre.

« Il y a maintenant bien longtemps que les gens informés ne pensent plus que nous sommes un groupe étrange dans les montagnes Rocheuses d'Amérique. Il est vrai que le siège de l'Église se trouve à Salt Lake City, que la maison du Seigneur y a été édiflée et que des gens y viennent de nombreux pays pour apprendre la loi du Seigneur et pour suivre son chemin.

« Mais maintenant nous avons pris de l'âge, en tant qu'Église et en tant que peuple. Nous avons atteint la stature et la force qui nous permettent de remplir la mission que le Seigneur nous a confiée par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète, d'aller porter la joyeuse nouvelle du rétablissement à toutes les nations et à tous les peuples.

« Et nous allons non seulement prêcher l'Évangile dans tous les pays avant la seconde venue du Fils de l'Homme, mais nous allons aussi faire des convertis et établir des assemblées de saints dans ces pays...

« Et je dis donc que nous sommes et serons une Église mondiale. C'est notre destinée. Cela fait partie du programme du Seigneur. 'Le peuple de l'alliance du Seigneur est réparti sur toute la face de la terre', et il est de notre devoir d'aller dans tous les pays et de rassembler ces élus dans l'Église, et de leur apporter la

connaissance de leur Rédempteur, pour qu'ils soient héritiers du salut dans son royaume » (Conference Report, Manchester England Area Conference 1971, p. 5-6 ; ou *Ensign*, septembre 1971, p. 2-3).



Photo prêtée par J. Melan Heslop

Le président Smith s'adresse à l'assemblée au Kings Hall de Manchester (Angleterre), août 1971

chose de sacré dans le King's Hall, et en témoignage de l'esprit l'assemblée a spontanément chanté 'Seigneur, merci pour le prophète'.

« Le chant s'est terminé, mais la foule avait du mal à partir, savourant la douceur du moment » (J. M. Heslop, « Prophet Leads Conference ; British Saints Rejoice », *Church News*, 4 sept. 1971, p. 3).

## EXHORTATION À METTRE DAVANTAGE L'ACCENT SUR LA SOIRÉE FAMILIALE

Joseph Fielding Smith n'avait rien de plus profondément ancré dans le cœur que l'importance et la sainteté du foyer. Ses messages regorgent de recommandations aux parents et aux enfants. L'un de ses premiers quand il a été président de l'Église a été de soutenir le foyer en renforçant une institution déjà révélée : la soirée familiale.

Il a annoncé que le lundi soir devait être rigoureusement réservé à rassembler la famille et à enseigner l'Évangile, et il a supplié avec amour les parents de prendre leur tâche au sérieux :

« Nous nous soucions beaucoup du bien-être spirituel et moral des jeunes de partout. La moralité, la chasteté, la vertu, l'absence de péché : voilà ce qui est et ce qui doit être la base de notre manière de vivre, si nous voulons réaliser le grand objectif de la vie.

« Nous supplions les pères et les mères d'enseigner la pureté par le précepte et par l'exemple et de s'entretenir avec leurs enfants de tous ces domaines.

« Nous demandons aux parents d'être des exemples de droiture et de réunir leurs enfants autour d'eux pour leur enseigner l'Évangile, lors de leurs soirées

familiales et en d'autres occasions » (Conference Report, avril 1970, p. 5-6).

## FIDÈLE ET CONSTANT JUSQU'À LA FIN

Au cours des 95 ans de sa vie, Joseph Fielding Smith a connu l'âge de la voiture à cheval à celui de l'avion à réaction. Il avait 27 ans quand les frères Wright (inventeurs du premier avion à moteur) ont fait leur vol inaugural à Kitty Hawk (Caroline du Nord, États-Unis). Il considérait l'invention de l'avion comme l'accomplissement des prophéties. Il aimait beaucoup voler et plus particulièrement à la vitesse supersonique. Mais dans un sens pratique, sa vie était un modèle de simplicité. Ce qui l'intéressait, c'était servir les autres, non l'argent ou la popularité. Il donnait facilement de l'argent aux gens qui en avaient besoin, mais il était visiblement embarrassé quand on le remerciait en public. Il a choisi de vivre dans un appartement simple plutôt que dans un quartier luxueux. Il préférait aller à pied plutôt qu'en voiture, et avoir sa femme conduire leur petite voiture plutôt que de se déplacer dans la limousine luxueuse avec chauffeur qui lui avait été offerte.

En prenant de l'âge, le président Smith a continué de travailler dur et a gardé son sens de l'humour. « À 89 ans, descendant quelques marches pour quitter son appartement, il a glissé, est tombé et s'est fait plusieurs fractures à la jambe. Mais il devait aller à une réunion au temple, un pâté de maison plus loin. Serrant les dents, il y est allé à pied, 'boitant comme un vieil homme', il a assisté à la réunion, est rentré chez lui à pied, et ce n'est que là, sur l'insistance d'autres personnes, qu'il a accepté des soins médicaux. Il a admis : 'La réunion a été un peu longue. Mais la plupart des réunions le sont' » (Smith and Stewart, *Life of Joseph Fielding Smith*, p. 4).

Le président Smith est décédé à Salt Lake City le 2 juillet 1972. Dans une lettre adressée aux enfants du président Smith, Harold B. Lee a écrit : « À mes yeux, son décès a été, je crois, le passage de la vie à la mort le plus rapide que nous verrons durant notre expérience ici-bas. Il est mort comme il a vécu, et il nous a montré à tous comment on peut être honoré quand on vit



Joseph Fielding Smith

aussi près du Seigneur que l'a fait votre noble patriarche et père, Joseph Fielding Smith » (cité dans Smith and Stewart, *Life of Joseph Fielding Smith*, p. 384).